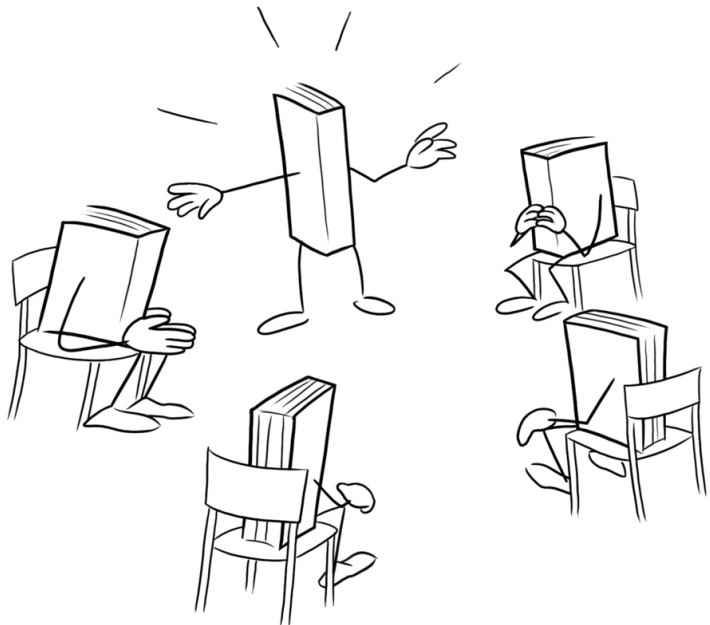




GERER UN CERCLE DE PAROLE EN CLASSE STRUCTURE ET REPERES

Travail encore en
construction !



www.ecolecitoyenne.org

1. Introduction

Ce document traite de cet outil éducatif que l'on nomme « cercle en classe », « conseil de coopération », « espace de parole régulé » ou encore « conseil de classe ». Plus précisément, il propose une ébauche de synthèse concernant les différents aspects de cette stratégie d'éducation autant que de gestion de groupe. Comment parler de la vie de la classe ? Comment y développer l'intelligence et l'action collective ? Comment apprendre à réfléchir avec les jeunes ? Comment s'y sentir à l'aise en tant qu'enseignant ? Comment faire pour que les élèves s'y sentent également à l'aise tout comme partenaires de l'aventure scolaire ? Voici quelques-unes des questions que nous allons aborder dans les pages qui suivent. Voici quelques pistes que nous allons dessiner.

Car ce sont bien des pistes. Parler ensemble, réfléchir, discuter et puis passer à l'action, ce sont là des principes de base de toute vie en communauté. On peut le faire un peu plus ou un peu moins, on peut le faire plus ou moins maladroitement. Mais le développement de votre talent importe moins que la démarche : celle d'adultes qui avec bienveillance, invitent réellement les jeunes dans le partenariat à l'école, en les écoutant, en échangeant avec eux et en tentant le plus possible de déboucher sur des actions concrètes.

Si les pages qui suivent dressent un portrait panoramique du cercle de parole en classe, il ne faut pas pour autant en déduire que les solutions sont forcément perfectionnistes. Selon votre personnalité, votre parcours et votre contexte, vous choisirez de mettre un peu plus de ceci ou de cela. Tout l'enjeu ne sera pas de voir à quel point vous respectez les recettes ici présentées, mais de savoir si vous trouvez votre équilibre avec les jeunes, si vous arrivez à une juste dose de collaboration, de résultats et de responsabilisation.

Bien que panoramique, le propos n'en est pas pour autant exhaustif. Ce travail deviendra peut-être un jour plus conséquent. En attendant, j'ai cherché surtout à jeter les bases. Le propos part ainsi de la « préparation et du cadre » pour arriver aux « actions concrètes » en passant par la « gestion des émotions », l'« animation des échanges », le « rapport aux objets ainsi qu'à l'espace », la manière d'aborder « les problèmes » ou encore les « enjeux de violence » et la « confidentialité ».

Enfin, il est bon de savoir que le présent travail s'intègre dans la stratégie générale des « écoles citoyennes ». Les dispositifs d'écoles citoyennes visent à vivre pratiquement la citoyenneté avec les élèves à l'école. Ils proposent plusieurs stratégies telles que le travail des règles, la justice réparatrice ou l'évaluation comportementale pour n'en citer que certaines¹. Parmi ces stratégies le conseil d'école ou le cercle de parole en classe constituent d'une certaine manière la clé de voûte. A des échelles différentes, ils permettent en effet autant de clarifier le cadre que de gérer les problèmes, valoriser les comportements et faire émerger des solutions comme des actions communes. Si les pages qui suivent ont été rédigées directement par rapport au cercle de parole en classe, il faut donc noter que la plupart des commentaires sont en fait également pertinents si on parle de n'importe quel conseil regroupant les participants d'un collectif.

¹ Plus d'informations à ce sujet le site www.ecolecitoyenne.org ou dans le livre Pour une école citoyenne. Vivre l'école pleinement (Bruno Derbaix, Paris-Bruxelles, la Boîte à Pandore, 2018).

2. Préparer le cercle

Placer le cadre



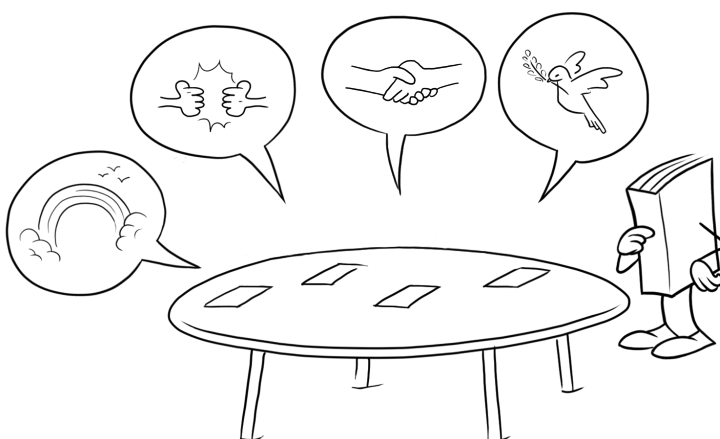
Aborder un cercle suppose un cadre clair. C'est à la fois important pour sécuriser l'espace de parole et pour structurer les échanges. C'est pour cela que le lancement d'un cercle de parole ou d'un espace de parole régulé commence par la définition du cadre. Et, dans ce « cadre », il est notamment bon de préciser :

- l'incontournable règle de respect mutuel
- La gestion de la parole et le rôle de l'animateur
- Les autres rôles du cercle de parole, par exemple le rapporteur, le maître du temps. Il arrive parfois que la personne qui donne la parole ne soit pas la même que celle qui anime les échanges. Il arrive aussi que certains participants aient contribué à la préparation de l'ordre du jour...
- La régularité du cercle de parole et sa longueur.
- La manière dont l'ordre du jour se structure
- Eventuellement l'ordre dans lequel la parole est donnée.
- La répartition dans l'espace

Une fois le cadre placé, il est crucial d'y faire référence dans le déroulement effectif des cercles. Il n'est pas interdit de faire des exceptions si on les explique, et si elles n'empêchent pas que le cadre joue son rôle de structure et de repère pour le groupe. Les participants d'un cercle testent systématiquement le cadre, afin de s'assurer qu'il était plus qu'une intention.

Décoder les émotions

Apprendre à exprimer ses émotions est un des éléments de base des cercles de parole. Météo des émotions, « quoi de neuf? », photolangages et autres techniques sont intéressants pour aider les élèves dans cette direction. Cependant, pour beaucoup d'enfants, l'expression des émotions demande une préparation, un apprentissage pour pouvoir les reconnaître.



Dans le maternel en particulier, il peut-être intéressant de commencer par l'apprentissage de ces émotions dans le sens de l'apprentissage des mots pour les dire et des indices pour les reconnaître. Même avec des élèves plus âgés, il est bon de prendre du temps pour traverser les différentes émotions, pour les commenter afin que les jeunes comprennent mieux les outils et qu'ils aient un moment pour se « projeter » dans chacune d'entre elles.

En plus des émotions, il est souvent utile de lancer un cercle de parole en veillant à expliquer les objectifs de cet espace ainsi que sa place dans le fonctionnement général de l'école.

3. Les outils de gestion des émotions

La gestion des émotions donc est une partie incontournable des échanges. Quel que soit l'âge des participants, le débat en groupe est toujours un espace de régulation des émotions des personnes en présence. Lorsque les émotions ne sont pas suffisamment prises en considération, elles peuvent réellement parasiter les échanges, et ce de multiples manières : stress communicatif, indisponibilité aux échanges, demande de reconnaissance omniprésente, surcharge émotionnelle dans les prises de parole, voire même silences apparemment indifférent...

Selon l'âge, la gestion des émotions peut prendre différentes formes, peut s'appuyer sur différents outils :

Le "Quoi de neuf?"

Tour de table de ce qui est neuf et exprimable rapidement. On le fait en tout début de réunion et cela permet de sentir la température du groupe. Lorsqu'il y a un stress, il sort quasi toujours lors d'un tour de "quoi de neuf?"

Le "Ça va, ça va pas"

Tour de table de "ça va" ou "ça va pas". On le fait souvent en début ou en fin de réunion pour voir l'état émotif des personnes en présence. Cet exercice peut être fait de manière systématique ou bien lorsqu'on en ressent le besoin. Il peut également être fait en fin de séance, en échos à un "quoi de neuf?" de début de séance.

La météo des émotions

A partir d'une grille d'émotions (éventuellement des émoticônes), chaque participant est invité à exprimer son ou ses émotion(s) du moment.

Il arrive que la météo des émotions soit accompagnée d'une explication. L'idée est d'inviter les participants à dire "**Je me sens....**" "**...parce que...**". L'explication n'est bien sur jamais obligatoire, tout comme le simple fait d'exprimer ses émotions.

Le photo-langage



Utiliser un photolangage d'émotions est très utile pour lancer un tour d'émotions. Pour cela, on peut utiliser un photolangage d'émoticônes, mais aussi utiliser le "Dixit" qui est un formidable support pour répondre à plein de questions.



Les cartes des émotions

Il s'agit d'une série de cartes photolangages intéressante pour ce rôle. En fait il en existe plusieurs séries : les **cartes "sensations"** qui, avant même de chercher l'émotion, invitent les participants à voir comment ils se sentent. Elles constituent un bon support pour ensuite apprendre à décoder les émotions. Les **cartes "émotions"** qui sont à la fois simples et multiples pour apprendre aux jeunes (ou moins jeunes) à décoder leurs émotions. Les **cartes des "besoins"** qui sont elles aussi une bonne porte d'entrée pour engager l'expression des participants



La couleur des émotions



Les fils représentant des émotions sont aussi précieux. A partir du livre “La couleur des émotions”, ils donnent une base assez facile à repérer et utiliser pour les enfants et constituent dès lors un support assez efficace pour reconnaître et exprimer ses émotions, tout autant que pour apprendre à les dépasser.

Passer par un objet ou une méthode d'expression est utile pour la question des émotions. Cela permet à chacun de se décentrer, mais aussi d'accéder de manière moins brute à cette zone de nous mêmes qui est finalement assez intime. Lorsque les participants sont plus âgés, on a souvent tendance à

diminuer le temps consacré à la gestion des émotions. Notre conseil est cependant de lui laisser toujours une place. Dans le cas contraire, le risque est grand de voir les échanges parasités par des positions de reconnaissance ou d'expression (plus ou moins indirecte) d'émotions en présence.

Avec les grands comme avec les plus petits, l'attention aux émotions est aussi une attention à s'exprimer en différenciant ces émotions de faits que l'on désigne. Comme indiqué ci-dessous, cette attention aux émotions tout au long des échanges est un des paramètres importants de l'animation.

4. Gestion des problèmes

Un cercle de parole est un endroit où, systématiquement, sont déposés les problèmes collectifs. C'est une de ses fonctions principales, sans pour autant être quelque chose de facile à gérer. Dans la gestion des problèmes, plusieurs facteurs sont importants à avoir en tête :

- Certains problèmes doivent être anticipés pour être bien abordés. C'est la raison pour laquelle, dans le cadre, il est important de demander aux participants de proposer les sujets de discussion à l'avance. Dans le même ordre d'idées, il est fondamental que soit précisé la manière dont se construit l'ordre du jour : qui le décide, qui est impliqué...
- A l'inverse, il est important que le cercle puisse aborder des sujets urgents, voire brûlants, sans que pour autant ils aient été préparés. C'est ce qui fait la force du cercle régulier : celle d'être un espace de réaction collective potentiellement rapide



aux problèmes qui se posent. Bien distinguer les situations pour lesquelles il est bon de reporter et celles qu'il faut traiter en urgence, c'est là un des talents qui feront l'efficacité de la démarche. En tout état de cause, lorsqu'un sujet est à ce point brûlant qu'il occupe toutes les têtes présentes, c'est qu'il est nécessaire de l'aborder directement, ou au minimum de gérer les émotions qu'il conditionne.

- Enfin, un des objectifs du cercle est d'éviter que l'on discute de tout tout le temps avec les élèves. Par sa simple existence, le cercle permet de dire aux élèves « pas maintenant. Là c'est le moment du cours, mais nous en discuterons pendant le cercle ». L'idée est donc de permettre aux moments de travail d'être plus consistants, et parallèlement de se donner un moment de qualité pour réellement discuter avec les élèves. Lorsque le cercle est attendu, c'est qu'il joue pleinement son rôle.

Dans la gestion du cercle et la planification des discussions, l'ordre du jour occupe une place importante. C'est la raison pour laquelle nous allons maintenant aborder différentes techniques pour le ritualiser.

Construire l'ordre du jour



La première consiste à mettre des « boîtes » ou « sacs », voire pochettes dans lesquelles les participants peuvent mettre leurs suggestions d'éléments à discuter. Souvent, on distingue plusieurs boîtes :

- Problèmes, ou « je suis déçu quand... », « je suis blessé quand... »
- Projets, ou « je voudrais parler de... », « j'aimerais que... »
- Mercis, ou « je remercie... », « j'ai apprécié... », « je félicite... »

Chez des élèves plus grands, il arrive d'utiliser la même technique, mais sous forme de « post-it » : « problèmes », « projets » et « mercis ».

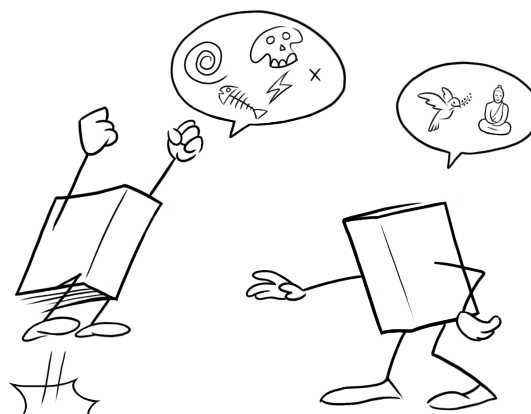
Cette gestion de l'ordre du jour est un atout car elle montre l'équilibre qu'il y a entre les problèmes, les projets et les remerciements. Elle invite aussi à les articuler, un problème peut se muer en projet et déboucher sur des remerciements.

Il arrive que l'ordre du jour soit géré de manière bien plus simple que cela, en ayant un adulte de référence qui s'en occupe et que l'on peut solliciter avant la réunion. Il arrive aussi que certains participants aient pour tâche de collaborer avec cet adulte pour construire à l'avance l'ordre du jour.

5.Communication non violente

La communication non violente est la base de toute démarche de cercle de parole. Cette communication suppose plusieurs éléments :

- Parler en je
- Éviter le « tu qui tue »
- Faire la distinction entre les faits et les émotions (ce qui suppose de...)
- Recherche les faits les plus objectifs possibles
- Exprimer ses émotions, mais séparément (voir supra)
- Ne pas se contenter d'exprimer les problèmes, mais chercher et proposer des solutions
- Tâcher que les solutions apportent un bénéfice mutuel, qu'elles profitent à tous



Ces principes rejoignent ceux du DESC, méthode de communication non violente dont vous pouvez trouver la fiche sur www.ecolecitoyenne.org .

Dans le quotidien d'un cercle de parole, les principes de communication non violente font partie du cadre et doivent être expliqués dans l'étape de lancement du dispositif. Dans le déroulement, l'animateur a un grand rôle à jouer pour qu'ils soient respectés. En fait, l'action de l'animateur se fait ici à plusieurs niveaux :

- Dans la reformulation qui permet de transformer les expressions des participants en expressions moins violentes. La reformulation est véritablement précieuse car c'est une manière douce d'inviter les participants à être moins durs, de leur faire sentir l'utilité d'une formulation plus constructive de leurs idées. Lorsque l'animateur reformule, il est important qu'il demande aux participants de valider les reformulations proposées
- Eventuellement dans des invitations données aux participants pour que eux-mêmes reformulent
- Parfois dans le recadrage de l'un ou l'autre participant, en rappelant l'impératif de respect qui fait partie du cadre des échanges.

Il va de soi que débattre de points de désaccord est un exercice émotivement chargé. C'est pour cela que ces précautions de langage sont importantes. C'est également pour cela qu'il est souvent bon pour l'animateur :

- de résumer les points de convergences, ce qui permet de décompresser par rapport aux émotions de division. On a toujours tendance à voir plus ce qui ne va pas que ce qui nous réunit. Cela peut se faire par le biais de phrases du genre « En fait vous êtes d'accord sur tels et tels points. Par contre, on voit que sur ce point là vous n'avez pas le même avis. »
- Rappeler qu'on a tout à fait le droit de ne pas être d'accord. C'est d'ailleurs un des principes les plus importants du débat et de la liberté d'expression : on a le droit d'avoir des opinions différentes et l'objectif n'est pas forcément d'être tous d'accord.

6. Tout dire au conseil ?



Si le cercle est un espace de parole, il n'est pas le seul. Il n'est pas non plus toujours le meilleur. En fait, dans chaque cercle mis en place, certains participants sont tentés de se saisir de l'espace pour y amener des problèmes interpersonnels délicats. Plus particulièrement, il est souvent tentant d'utiliser le collectif pour régler des problèmes individuels. C'est ce qui fait que, lorsqu'un participant se met à être jugeant par rapport à un autre devant tout le groupe, il faut être particulièrement vigilant.

Les espaces de parole régulés

Par rapport à la pratique de cette vigilance, il existe un débat entre deux positions. La première est celle des « espaces de parole régulés » tels que proposés par Bruno Humbeek. Les grandes règles à la base des espaces de parole régulés sont les suivantes² :

1. Les émotions ne se discutent pas : elles se vivent et se disent

Celui qui parle ne peut être contredit, il est libre d'exprimer ses émotions.

2. C'est l'adulte qui donne la parole en garantissant à l'enfant qu'il pourra parler jusqu'au bout de ce qu'il a à dire sans risquer d'être interrompu.

Celui qui parle ne peut être interrompu. Pour cela, l'adulte donne à l'enfant qui parle un « bâton de parole » qui signifie qu'il est le seul à prendre la parole.

3. On ne nomme pas, on ne désigne pas et on n'accuse pas.

Celui qui parle ne peut désigner personne d'autre que lui-même à travers ce qu'il dit. (On ne prénomme pas, on ne désigne pas directement par le nom ou indirectement par une description trop précise, on commence chaque phrase par "je" ou par le "on" indéfini/ ex : "Je suis triste parce qu'on se moque de moi").

4. L'enseignant fait appel aux ressources du groupe pour trouver une solution

L'enseignant demande au groupe « Que peut-on faire pour que X ne soit plus triste ou en colère ? ». Ainsi, c'est le groupe qui tente d'apporter une solution et non l'enseignant, seul, en imposant une manière d'agir, un comportement ou une attitude.

5. L'enseignant assure la permanence et la récurrence de l'espace de parole.

L'enseignant programme les prochaines séances et y vérifie comment l'émotion négative vécue par l'enfant a évolué suite aux propositions faites par le groupe classe.

Dans cette optique, la limite à la liberté d'expression est donc que, excepté soi-même, « on ne nomme pas les personnes ». Il s'agit dès lors d'expliquer les soucis de manière désindividualisée et de leur chercher des résolutions sous forme de principes

² Plus d'infos sur le lien suivant : <https://www.sciencesdelafamille.be/pr%C3%A9vention-et-prise-en-charge-du-harc%C3%A8lement-du-cyber-harc%C3%A8lement-et-des-discriminations-en-milieu-scolaire/2-les-espaces-de-parole-r%C3%A9gul%C3%A9s/>

et de stratégies à mettre en place. Cette manière de procéder permet d'éviter que la discussion ne tourne au jugement collectif. Elle permet même qu'un éventuel « agresseur » participe aux propositions visant à réagir à ses propres agressions. Pour cela, il faut noter que l'animateur a un rôle crucial de vigilance, de reformulation et d'invitations afin que cette règle devienne une habitude pour tous.

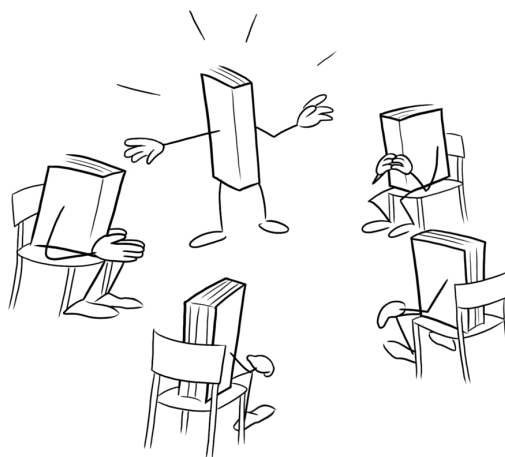
Gestion interindividuelle des conflits

La seconde « école » préfère au contraire éviter les « non dits » et nommer les choses. L'idée est alors de parler directement des personnes concernées et d'apprendre aux participants à le faire de manière non jugeante, la plus proche des faits, en distinguant de nouveau bien les émotions. Dans cette seconde vision, il est fondamental que, avant le cercle, les problèmes aient reçu la possibilité d'un traitement interindividuel. Il est fondamental que le groupe puisse profiter de cet autre espace de résolution qu'est la médiation interpersonnelle. Si d'aventure un problème interpersonnel arrive dans l'espace du cercle, il s'agit ici de ne pas forcément l'y traiter. S'il semble possible de le faire dans le contexte émotionnel en présence, pourquoi pas. Mais il se peut au contraire que la meilleure option soit de prendre un moment de discussion avec les seuls protagonistes du conflit, afin que le groupe ne serve pas d'arbitre ou de jury. Il arrive que les émotions entre certains participants soient telles que le cercle doive carrément s'arrêter pour que cette médiation ait lieu. Il arrive également que certains participants sortent du cercle pour mener ce temps de parole sur le champ.

Quelle que soit l'école (ou la stratégie) choisie, tout l'enjeu est de trouver des solutions « win-win », d'accompagner les participants dans la recherche de réparations ou de résolutions aux problèmes posés (voir à ce sujet la partie « justice réparatrice » des écoles citoyenne). Par ailleurs, il faut noter les espaces de parole régulés proposés par Bruno Humbeek n'excluent pas de mettre en place également des médiations interindividuelles. Même lorsque la discussion collective n'a pas nommé les protagonistes d'un problème, il peut être bon de les repérer et de susciter une rencontre afin qu'il « réparent » leur situation.

7. Gestion des échanges et outils d'animation

Dans un cercle de parole, la gestion des discussions est clairement l'élément fondamental. Par la distribution de la parole, par l'énergie de l'animateur et surtout par les différentes reformulations, tout l'enjeu est que chaque participant se sente libre de s'exprimer, qu'un maximum de points de vue soient entendus et que les débats permettent l'émergence de solutions collectives. De cette manière, chaque participant peut se sentir accepté dans l'espace collectif et en même temps sentir toute la force de la démarche du groupe.



Pour faciliter les débats, un certain nombre de techniques et astuces sont intéressants à souligner.

La reformulation

Nous avons vu plus haut que la reformulation était importante pour avoir des débats les moins violents possibles. Reformuler est également important dans le déroulement général des échanges. Pour s'assurer de la compréhension mutuelle, pour fluidifier les réponses, pour synthétiser les convergences et les divergences, l'animateur est invité à paraphraser les participants lorsque cela lui semble opportun. C'est une partie hautement subjective de l'animation. En même temps, elle est au centre du processus et de son efficacité. Elle est également au centre de l'ambiance qui est donnée au cercle, de la bienveillance de l'animateur qui accueille la parole des uns et des autres, des encouragements qui peuvent être donnés suite aux implications des participants et finalement de l'esprit de groupe qui règne dans la classe.

Les gestes qui facilitent

Dans le déroulement des échanges, il existe des gestes qui facilitent les débats et l'émergence de positions inter-individuelles. Pour marquer son accord avec la personne qui parle, il est par exemple opportun d'agiter une ou deux mains vers le haut, comme le font les sourds et muets³.

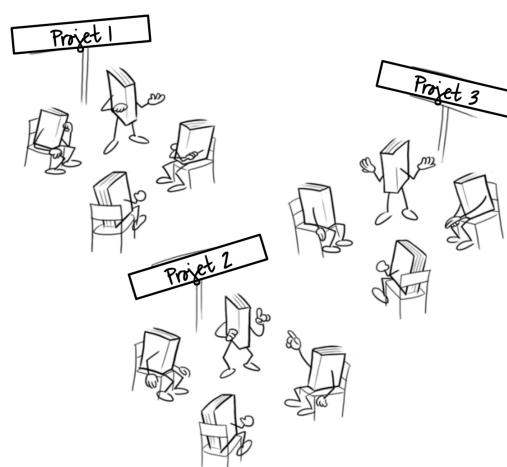
Dans le même ordre d'idées, il est intéressant que, lorsqu'il demandent la parole, les participants lèvent la main en indiquant avec leurs doigts leur position : premier dans la file (un doigt), second (deux doigts), etc.



8. Jouer avec la taille du groupe

On pense souvent que, dans un cercle de parole, le groupe doit rester figé. A l'inverse, il est en fait souvent opportun de jouer avec les différentes possibilités d'organisation, et ce pour différentes raisons.

On peut par exemple proposer au groupe de se subdiviser pour faire de « petites équipes ». Cela permet d'augmenter le nombre de personnes qui parlent en même temps, favorisant l'expression du plus grand nombre sur un sujet. Cela permet aussi aux « leaders d'opinion » d'avoir



³ Certains appliquent les deux poings croisés sur la poitrine pour dire qu'on n'est pas d'accord. Marqué comme cela, le désaccord peut en effet déstabiliser celui qui parle, parfois même l'humilier. Pour cultiver au mieux la bienveillance, je préfère donc me limiter aux gestes d'accord : plus ou moins forts.

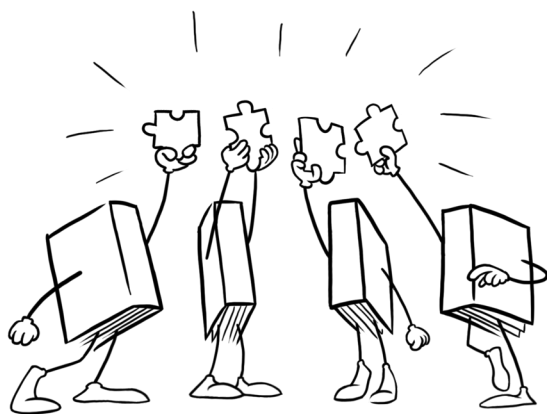
moins d'influence, tout autant que de donner au timides des espaces de parole plus confortables. Cette manière de faire suppose bien sur de mettre en commun ensuite. Elle est particulièrement opportune pour diviser le travail lorsqu'il s'agit d'approfondir plusieurs thématiques. Elle est également précieuse lorsque la taille du groupe de base est assez importante, ou lorsque la confiance n'est pas encore au rendez-vous.

Une autre stratégie consiste à demander à chaque participant de discuter deux minutes avec son voisin avant de commencer les échanges en grand groupe. Cela permet que tout le monde s'exprime et que ce petit moment d'intelligence en duo précède le débat général.

Comme indiqué plus haut, il est parfois utile de demander à plusieurs protagonistes du groupe de sortir afin de travailler une prise de parole ou l'autre : soit parce qu'il y a des émotions à gérer entre eux, soit parce que ces personnes sont indiquées pour préparer quelque chose qui sera ensuite partagé en grand groupe, soit parce qu'une personne est en détresse et qu'il est important que quelqu'un s'occupe d'elle sans pour autant arrêter l'ensemble des activités.

Enfin, il peut être bon, avant de lancer les débats, de demander à chacun de prendre quelques secondes seul pour y réfléchir. L'idée est que ce temps d'intériorité permette à chacun de se faire son idée avant que les autres ne donnent la leur.

9. De la parole à l'action



Le cercle de parole n'est réellement utile que lorsque la parole se mêle à l'action. L'écueil à éviter est que des choses soient dites, annoncées, et qu'elles ne se réalisent ensuite pas. Le risque est en effet que s'installe l'idée d'une parole comme façade de liberté, d'une parole hypocrite derrière laquelle se cache un monde fait de rapports de domination, ou un monde ne laissant pas de place à l'action collective et la recherche du bien commun. Pour éviter cette

dérive régulière, il est nécessaire de donner une place toute particulière à l'action. Cela se fait, dans l'ordre du jour, par une attention au « qui fait quoi? ».

Cela se fait par le biais d'une réflexion la plus réaliste possible sur ce qu'il sera possible de faire vraiment. Cela se fait par une prise au sérieux du travail nécessaire entre deux cercles

Prise de décision

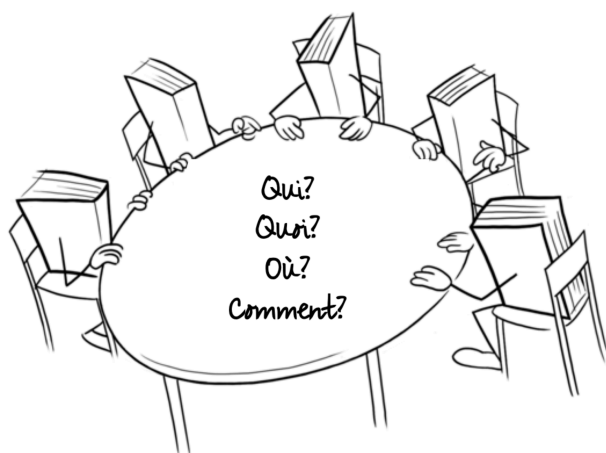
Pour passer à l'action, il est nécessaire de voir de quelle manière on prend les décisions. A cet égard, il y a de nouveau plusieurs « écoles ». Une première option est en effet de considérer que, s'il y a désaccord, on va voter. Après un ou plusieurs tour de cercle, on passe alors à la prise de position, soit à main levée, soit par vote secret. L'usage du vote est délicat dans un cercle de parole. En effet, il a tendance à diviser le groupe et parfois à l'organiser en relations de domination ou en réflexes communautaires : les relations de loyauté et rapport de force s'organisent et jouent un grand rôle dans la prise de décision, au point de régulièrement supplanter les discussions réelles sur le bien

commun. Même lorsqu'on décide de recourir au vote, il faut donc le faire avec beaucoup de précautions et d'attention pour éviter ce genre de dérive. Il s'agit de le faire surtout uniquement lorsque les débats n'ont pas réussi.

A l'école, le recours au vote n'est en fait pas obligatoire. Une seconde position est sur cette nase de se dire que le but est l'action collective qui fait consensus. Et, si d'aventure on n'y arrive pas, il y a une personne responsable de la décision à prendre. Si un cercle en classe ne permet pas de consensus, il s'agira alors que l'enseignant responsable du groupe prenne une décision en expliquant pourquoi. Ce n'est pas forcément un souci car, à la base, le cercle n'est pas un espace démocratique. C'est un lieu de concertation et de participation citoyenne, ce qui n'est pas tout à fait identique.



Réunion pour débattre et réunion plus pratiques



Passer à l'action suppose, entre deux cercles, d'avoir le temps de mettre en place les décisions prises. Cela suppose, pour l'adulte de référence, de donner de l'énergie pour s'assurer que les actions décidées prennent place. Plus les élèves sont autonomes et ont assimilé les compétences pratiques, plus ce travail est facile. A l'inverse, il arrive souvent que les jeunes aient besoin d'un gros accompagnement pour être conséquents dans leur passage à

l'acte. Dans tous les cas, il est fondamental de bien juger l'accompagnement nécessaire pour que l'action prenne place. Sinon, les participants comprennent trop souvent que la discussion était inutile puisqu'elle n'a pas débouché sur des éléments pratiques suffisants.

Il arrive régulièrement que, entre deux réunions, le temps ait manqué pour que le passage à l'action « suive ». Lorsque c'est le cas, il ne faut pas hésiter à remplacer une réunion de discussion par un temps de travail concret sur les projets à mettre en place. En une équipe ou en plusieurs, on se met alors au travail pour avancer dans la mise en place la plus concrète possible des décisions.

10. L'usage des objets et de l'espace

Les collectifs s'incarnent d'autant mieux lorsqu'ils peuvent s'appuyer sur des objets et dans un espace concret. C'est pour cela que, dans le cercle de parole, l'attention aux objets et aux lieux est souvent plus précieuse.

Cette attention aux objets commence par le lieu du cercle. Pour un rituel, il est opportun d'avoir un lieu défini et, si ce n'est pas le cas, au minimum qu'on tâche d'avoir un cadre le plus ressemblant possible. Lorsque le lieu peut être habité par le cadre que l'on a placé, c'est encore mieux. Il est donc utile de mettre l'une ou l'autre affiche avec les règles du cercle, son calendrier, ses objectifs, les projets en évolution...

La disposition du lieu a aussi un impact. Si le cercle de parole se déroule sous forme de cercle de chaises, cela donne une plus grande ouverture vers les participants. Par contre, cela peut avoir un impact négatif si certains d'entre eux ont du mal à rester assis longtemps ou s'ils ne sont pas du tout en confiance. Lorsque l'on s'assied autour de la table (ou autour des tables), certains peuvent un peu se cacher et être moins participatifs, mais en même temps cela comporte l'avantage d'inviter à se mettre au travail ensemble, et notamment cela facilite le fait de prendre note lorsque c'est nécessaire.

Utiliser un bâton de parole est un autre usage opportun des objets. Surtout lorsque le public est jeune, cela permet de montrer clairement qui parle et comment structurer les échanges.

Lorsqu'un cercle se développe dans la durée, il est aussi un levier pour créer des objets qui ressemblent au groupe : t-shirt, casquette, sweat-shirt, affiche, logo, bic... Nombreux sont les objets qui, créés par le groupe, vont renforcer ensuite son identité et le sentiment d'appartenance de ses membres.

11. Le lien avec les autres espaces (école, société).

Le cercle est enfin un espace de connexion entre le groupe et l'extérieur. C'est ce qui fait que, dans le cercle, on peut faire le relais avec ce qui se passe dans le reste de l'école : au conseil d'école, à la direction, au conseil de participation... le cercle est aussi un espace qui permet d'accueillir des personnes extérieures au groupe : pour les recevoir, pour leur présenter un projet, pour avoir leur avis sur une question particulière.